

et lecteurs intéressé(e)s se faire une idée de la qualité de ces derniers articles. Une remarque qui vaut pour l'ensemble de ces travaux que Christos Clairis a judicieusement réunis.

Erich WEIDER

13. Brigitte HORIOT, Elmar SCHAFROTH, Marie-Rose SIMONI-AUREMBOU (éds.). — *Mélanges offerts au Professeur Lothar WOLF*. « Je parle, donc je suis... de quelque part ». Centre d'études linguistiques Jacques Goudet. Hors série 2. Université Lyon III Jean Moulin, 2005, 622 pages.

Élève du Bâlois Kurt Baldinger, dont le maître fut Walter von Wartburg, Lothar Wolf est assurément un digne représentant de la lignée rhénane des romanistes germanophones. Et ce n'est autre que le vénérable professeur Baldinger — d'ailleurs toujours en activité à Heidelberg — qui présente le parcours et la carrière de son fidèle disciple, lequel dut prendre sa retraite académique à 65 ans, en 2004. Sous-titre de ces mélanges, « Je parle, donc je suis... de quelque part » est une phrase ô combien significative, tirée du discours que L. Wolf prononça en octobre 1997 à l'Université canadienne de Sherbrooke lorsque lui fut remis le titre de « docteur honoris causa ». Un an plus tard, le 4 décembre 1998, il avait déjà eu droit, pour son soixantième anniversaire, à deux hommages, l'un à Augsburg, l'autre à Lyon. Dans l'enceinte de l'Université souabe de Bavière où L. Wolf occupa durant vingt-cinq ans la chaire de linguistique romane, fut organisé en son honneur le colloque « Französische Sprache und Kultur in Quebec » dont les *Actes* ont été publiés en 2000 dans la collection « Kanada-Studien » (E. Schafroth, W. Sarcher, W. Hupka éditeurs). Puis, une semaine après, Brigitte Horiot lui offrait à Lyon III — L. Wolf y avait été professeur invité en 1994-95 — la présidence d'une journée d'étude consacrée à un thème qui lui tenait particulièrement à cœur : « L'enquêteur et ses témoins. L'expérience d'enquêteur d'un atlas », certains participants publiant ici même leur communication d'alors. Et ces présents *Mélanges* auront fait revenir le récipiendaire à Lyon pour y présider un nouveau colloque : « Le français, ailleurs et toujours : place et fonctions du français dans les autres langues ».

Né en 1938 dans le Pays de Bade, L. Wolf étudia de 1958 à 1962 philologies romane et anglaise à Heidelberg, Barcelone, Florence et Strasbourg. Puis il obtint le doctorat dans ces matières, sa thèse ayant porté sur les atlas linguistiques et la structure du lexique de base : *Sprachgeographische Untersuchungen zu den Bezeichnungen für Haustiere im Massif Central. Versuch einer Interpretation von Sprachkarten* (publiée en 1968 à Tübingen). Assistant de K. Baldinger à Heidelberg, il y soutint sa thèse d'habilitation : *Terminologische Untersuchungen zur Einführung des Buchdrucks im französischen Sprachgebiet* (autres rapporteurs : Bodo Müller et Klaus Heger).

Présentée en 1971, cette thèse ne parut que huit ans plus tard (« *Zeitschrift für romanische Philologie* », Beiheft 174, Tübingen 1979).

« Il n'est pas rare de voir le disciple devancer son maître dans certains secteurs : c'est dans notre cas, la relation avec le Canada », écrit K. Baldinger (p. 9) qui avait lui-même jeté les bases de son *Dictionnaire étymologique de l'ancien français* outre-Atlantique. Ainsi apprenons-nous que L. Wolf est membre fondateur de la « Société des études canadiennes » (« *Gesellschaft für Kanada-Studien* ») et directeur de l'« Institut d'études canadiennes » (« *Institut für Kanada-Studien* ») à l'Université d'Augsbourg. Son ouvrage de référence dans ce domaine se nomme *Französische Sprache in Kanada* (zusammen mit F. Abel, J.-D. Gendron, E. Vogt, N. Weinhold, München, 1987). D'autres titres tels que *Le problème des normes du français au Canada* (Frankfurt, 1986), *Zum Sprachbewusstsein der Frankokanadier* (Freiburg im Breisgau, 1992), *Sprachliches Normbewusstsein und Vergangenheitsbewältigung in Quebec* (Bochum, 1996), *Les emprunts à l'anglo-américain dans le français populaire rural du Canada* (Strasbourg-Nancy, 1997) ou *Aspects historiques du bon usage québécois* (Tübingen, 2000) témoignent des centres d'intérêts de l'auteur, sans oublier la série qu'il édite avec H.-J. Niederehe, *Canadiana romanica* (vingt ouvrages publiés de 1985 à 2005). D'ailleurs, les Québécois de Sherbrooke ne s'y sont pas trompés : « Le rayonnement qu'il a procuré au français québécois tout au long de sa carrière, s'est étendu aux lycées bavarois où il a assuré une formation en études canadiennes destinée aux enseignants du français. Avec l'aide de collègues, il a mis sur pied une dizaine de disciplines portant sur différents aspects du Canada et donnant accès à divers diplômes. Grâce à ses efforts constants pour obtenir des subventions, Lothar Wolf a également créé le plus grand centre documentaire sur les études canadiennes en Allemagne, incluant une excellente bibliothèque » (p. 10).

Mais le Québec n'est malgré tout que l'un de ses champs d'activité. Homme de terrain, c'est la géolinguistique de toute la Romania qui le passionne, en compagnie de la dialectologie romane en général, la grammaire historique, l'histoire de la langue, la politique linguistique, la lexicologie et la lexicographie ainsi que les langues de spécialité. De retour aux sources de sa première thèse, il prépare également, sur la base des matériaux hérités de Pierre Nauton, un *Dictionnaire étymologique des parlers du Massif Central*.

Badois, il s'est aussi intéressé aux langues de ses voisins alsaciens, *La contribution alsacienne au vocabulaire culinaire et viticole français* (Dijon, 2001) n'étant pas la moindre de ses contributions... Rédacteur entre-temps de plus de septante comptes rendus, il s'était frotté dès 1968 aux deux monuments de la dialectologie alsacienne en recensant, à l'âge de trente ans, les thèses de Ernest Beyer (*La palatalisation vocalique spontanée de l'alsacien et du badois. Sa position dans l'évolution dialectale du germanique continental*, Strasbourg 1964) et de Marthe Philipp (*Le système phonologique du parler de Blaesheim. Étude synchronique et diachronique*, Nancy 1965).

Nommé en 1980 au Comité de direction de la section *Langues et cultures régionales de la France. Atlas linguistiques* (CNRS), L. Wolf participe à la recherche française, si bien que ces *Mélanges* ont été préparés non seulement à Düsseldorf, pour les textes des auteurs allemands, autrichien, suisse et espagnol, mais aussi à Lyon pour tous les autres. C'est du reste le Centre d'études linguistiques Jacques Goudet de l'Université Jean Moulin qui est responsable de la présente publication, la photo de couverture (des pas dans une forêt enneigée) ayant été choisie par Pierre Martel, du Centre d'analyse et de traitement informatique du français québécois de l'Université de Sherbrooke.

Ne pouvant entrer dans le détail des trente-neuf contributions offertes à L. Wolf, je me contenterai de préciser que douze articles concernent *La langue dans l'espace* (p. 31-200), seize *La langue dans le temps* (p. 203-460) et onze *Langue et société* (p. 463-622). Près de la moitié des textes sont en allemand (dix-sept), un seul (sur le basque) est en castillan, tous les autres étant en français. Les noms des auteurs et les titres des travaux sont pour la première partie :

- Annegret BOLLEE, « Ein Gläschen Rum. Zum Ertrag des *Atlas linguistique et ethnographique de la Réunion* »
- Jean-Claude BOUVIER, « Les noms gallo-romans de la bardane et ses capitules »
- Pierre BRASSEUR, « Enquêteur et enquêtés : l'enquête dialectologique en Normandie »
- Fernand CARTON, « 'un peu'. Interprétation de la carte 653 de l'Atlas linguistique picard »
- Joachim CHRISTL, « Marinerismen im kanadischen Französisch »
- Colette DONDAINE, « En marge des lois phonétiques d'après le Trésor des mots de la Franche-Comté »
- Hans GOEBL, « Die Globalstrukturen des Domaine d'Oil im 13. Jahrhundert und um 1900 : ein dialektometrischer Vergleich »
- Brigitte HORIOT, « Historique de l'*Atlas linguistique et ethnographique de l'Ouest (Poitou, Aunis, Saintonge, Angoumois)* »
- René LEPELLEY, « La parabole de l'enfant prodigue, transcrite par un curé de campagne du Val de Saire (Normandie) »
- Ingrid NEUMANN-HOLZSCHUH, « Braucht Louisiana einen Sprachatlas ? Neue Antworten auf eine alte Frage »
- Marie-Rose SIMONI-AUREMBOU, « Les enquêtes partielles de l'*ALIFO* »
- Gérard TAVERDET, « La professionnalisation du témoin »

Pour la deuxième partie :

- Fritz ABEL, « '*Quia nominor leo*. Je suis un exemple de grammaire'. Zu den Beispielen in deutschen Französischgrammatiken aus der zweiten Hälfte des 19. Jhd. »
- Jean-Claude BOULANGER, « Quelques points de repère relatifs à l'aménagement du français au Moyen Âge : du glossaire anonyme à l'œuvre érudite signée »

- Jean-Pierre CHAMBON, « La francoprovençalité de Cluny au début du XIV^e siècle (indices tirés de l'anthroponymie) »
- Jacques CHAURAND, « Étymologie et interprétation : trois exemples de l'est picard (*à blanc d'eau, warcol, va-trop*) »
- Jean-Paul CHAUVEAU, « Les résultats de l'ancienne diphtongue *ei* : le témoignage des rimes dans la *Chronique* du lavallois Guillaume Le Doyen »
- M^a Teresa ECHENIQUE, « A propósito de la confluencia vasco-románica circumpirenaica : los derivados de lat. SOROR »
- Gerold HILTY, « La place du déterminant adjectival en français moderne et ancien »
- Johannes KRAMER, « *Priester, Brief und Makei* : Bemerkungen zu 'urwal-lonischen' Wörtern im Deutschen »
- Robert MARTIN, « Le préfixe *co-/con-* en moyen français »
- Jean-Marcel PAQUETTE, « De l'étymologie thaïe de quelques rares mots français »
- Max PFISTER, « Hochmittelalterliche Sprachkontakte im Bereich der Westalpen »
- Hanspeter PLOCHER, « *Peignons l'enfant du sol...* Zur Ideologie der Beharrung im frankokanadischen Roman des 19. Jahrhunderts »
- Wilhelm PÖTTERS, « Dantes Theorie des Sprachwechsels von *De vulgari eloquentia* I zu *Paradiso* XXVI »
- Liliane RODRIGUEZ, « Saint-Laurent (Manitoba) : aspects historiques et linguistiques »
- Elmar SCHAFROTH, « Pour une diachronie du français parlé »
- Barbara von GEMMINGEN, « Beobachtungen zum *style réfugié* in der französischen Kolonie von Berlin (Die Hugenotten in Berlin — der *style réfugié* — Die *Remarques* von Mauvillon) »

Et pour la troisième :

- Beatrice BAGOLA, « *Enrichir la langue* : Überlegungen zur französischen Sprache im Internet »
- Pierre MARTEL, Hélène CAJOLET-LAGANIERE et Chantal-Edith MASSON, « Accroissement et particularités des nomenclatures propres à une série de dictionnaires usuels du français »
- Erwin DIEKMANN, « Zum kulturpolitischen Status des Bündnerromani-schen heute. Eine Bilanz seit der Revision von Art. 116 der Schweizeri-schen Bundesverfassung im Jahre 1996 »
- Paul FISCHER, « La féminisation des titres et professions au Québec et en France »
- Jean-Denis GENDRON, « Une situation sociolinguistique inusitée touchant la prononciation du français au Canada au XIX^e siècle »
- Hildegard KLÖDEN, « Präpositionen : Aktuelle Tendenzen in der franzö-sischen Mediensprache »
- André LAPIERRE, « Les emprunts à l'anglais dans le français québécois à l'aube du XX^e siècle »

COMPTES RENDUS 2009

- Hans-Manfred MILITZ, « ‘Sprache’ als Bezeichnung in soziokulturellen Texten des Quebec-Französisch »
- Hans-J. NIEDEREHE, « Der Fachwortschatz im Spanien des 18. Jahrhunderts und der Einfluss der französischen Lexikographie »
- Ursula REUTNER, « Polysemie und Sprachvergleich am Beispiel von frz. *loup*, it. *lupo* und pg./sp. *lobo* »
- Walburga SARCHER, « Zur phonologischen Rezeption deutscher Lehnwörter im Französischen. Probleme des Konsonantismus »

Quant à moi, je laisse le choix de sa lecture au collègue concerné, ne doutant pas qu’il y trouvera un grand nombre de contributions tellement intéressantes qu’elles rendent très délicate toute tentative de sélection, ce qui ne peut que réjouir l’heureux bénéficiaire de ces mélanges, Lothar Wolf.

Erich WEIDER
